

A ses débuts, Dom Bosco se consacre tout entier à l'œuvre des prisonniers et surtout des jeunes détenus. Il a compris ainsi bientôt combien il était difficile de guérir une âme vouée au vice et démoralisée par une mauvaise éducation. Dès lors, il n'a plus qu'une pensée, prévenir l'enfant de la corruption morale, en lui assurant un asile et en l'habituant au travail, qui reconforte et moralise.

Ses premiers essais durent subir d'abord bien des épreuves. Mais jamais Dom Bosco ne connut le découragement. Animé de ce zèle ardent, qui exerce sur les masses une action puissante et irrésistible, jamais il n'a cru avoir assez fait pour l'œuvre de bien qu'il a entreprise.

C'est d'abord dans une chapelle, puis dans une église, et enfin dans une maison particulière qu'il réunit les enfants, auxquels il enseigne les vérités religieuses et qu'il forme à la pratique de la vie morale. Quand on le chasse de ce dernier asile, ils sont au nombre de trois cents déjà, et il est réduit à les réunir au grand air et dans un pré.

Malgré l'intérêt que lui portent parfois des hommes d'Etat, comme Cavour et Ratazzi, il ne cesse d'être en butte à la haine et à la persécution. Seul, sans appui, avec les seuls secours de l'aumône, au milieu de mille obstacles et d'incessantes difficultés, il crée et voit grandir son œuvre. Il n'a songé d'abord qu'à assurer un refuge aux enfants abandonnés et sans éducation; il est contraint bientôt de leur ouvrir des écoles et des ateliers d'apprentissage, où il parvient à résoudre, sans déclamation et sans bruit, le grand problème de l'éducation, celui de la règle qui s'impose et domine sans effort, et sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'intimidation et aux punitions corporelles.

Cent trente maisons sont créées ainsi. Cent mille enfants, voués au vice, sont sortis de ces maisons, où ils ont appris, à la fois, les enseignements de la religion et de la morale. Et ce n'est pas tout encore. A côté de ces ateliers modestes, destinés à l'enseignement professionnel, il fonde aussi des écoles secondaires, et bientôt des séminaires, qui fourniront des missionnaires au monde entier. Enfin, il crée des imprimeries, destinées à favoriser la propagation de l'enseignement chrétien, en multipliant les bons livres, dont plusieurs, écrits avec un merveilleux talent d'exposition, sont dus à sa plume et ont eu de nombreuses éditions.

Tel est le fruit de quarante ans d'apostolat, et voilà qu'aujourd'hui l'œuvre, grandissant toujours, ne peut plus être contenue dans les limites du pays qui l'a vue naître. Elle déborde au dehors ; des colonies sont fondées dans le Midi de la France, en Espagne et en Portugal. Bientôt elle franchit les mers et envoie des missionnaires au Brésil, dans la république Argentine et jusque dans les pays inconnus de la Patagonie.

Il faut lire dans l'ouvrage de M. Albert du Boys, l'histoire si attachante de cette mission lointaine qui nous manifeste, d'une manière saisissante, la puissance de l'œuvre Salésienne et l'action qu'elle est appelée à exercer dans le monde. Il faut lire aussi le tableau qu'il nous retrace de l'esprit de l'institution de Dom Bosco et de sa méthode d'éducation.

Cette méthode s'attache surtout à former la volonté de l'enfant, en lui apprenant à se posséder elle-même et à éviter les surprises d'une première impression et les écarts de ses inclinations. Cette possession de soi-même, dont le fondateur de l'œuvre fournit un exemple éloquent dans sa propre vie, est, suivant Dom Bosco, la première condition de la perception du vrai, du bien et du beau. En un mot, la sagesse est l'art de bien conduire sa volonté.